

# LE MIROIR DES OISEAUX

Ce CD épuisé reste encore disponible chez l'auteur ou au GMVL  
Il en reste cependant quelques un à la fnac :

<https://www.fnac.com/a2636198/Bernard-Fort-Le-miroir-des-oiseaux-Digipack-Inclus-livret-12-pages-CD-album>

Poursuivez votre voyage sur  
[www.lemiroirdesoiseaux.fr](http://www.lemiroirdesoiseaux.fr)  
ou sur la partie cd rom incluse

<b>Sereine vivacité</b>	La Mésange charbonnière #1
<b>Nature vive</b>	La Fauvette à tête noire #2
<b>Dynamique du chant</b>	Le Rossignol philomèle #3
<b>Dans la lumière</b>	L'Alouette lulu #4
<b>Espaces imbriqués</b>	Le Bruant jaune #5
<b>Exaltation</b>	L'Alouette des champs #6
<b>Extérieur pluie</b>	La Grive musicienne #7
<b>Intérieur forestier</b>	Le Merle noir #8
<b>Oropendola</b>	Le Lorient d'Europe #9
<b>Scherzo</b>	La Rousserolle effarvate #10
<b>Un soliste élégant</b>	Le Chardonneret élégant #11

Le Miroir des Oiseaux est une collection de petites pièces "en miroir", permettant d'entendre le sujet dans sa vérité ornithologique ou naturaliste, et son reflet dans une vérité poétique, vérité plus grande encore puisque perçue comme telle par le compositeur et peut-être aussi par l'auditeur.

Enregistrement et mastering | Bernard FORT  
Conception graphique | Mirana Metzger  
Remerciements | La Martinière Diderot  
GMVL | 25 rue Chazière | 69004 Lyon  
tel 04 78 28 69 10 | fax 04 78 39 54 95  
contact@gmvl.org | www.gmvl.org



Rhône-Alpes

GMVL CD006

Le miroir des oiseaux

Bernard FORT

LE MIROIR  
DES OISEAUX  
Bernard FORT

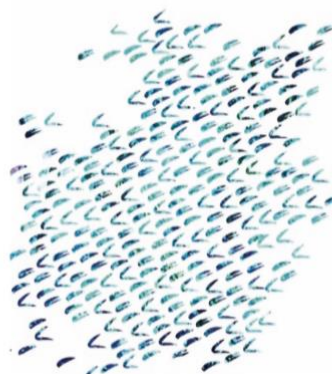


Le Miroir des Oiseaux est une collection de petites pièces plus particulièrement destinées à l'écoute à domicile, sur une simple chaîne stéréo. Le Miroir des Oiseaux tente la présentation du portrait d'un individu sur un fond musical qui seul semble faire l'objet d'une véritable composition. L'œuvre rejoint ainsi le modèle d'écriture le plus fréquent en musique électroacoustique : la figure sur fond. Mais ici, contrairement aux habitudes, le fond est l'objet de tout le travail compositionnel. Alors que le "portrait de l'oiseau" est présenté comme figure, de la manière la plus fidèle et la plus réaliste, le fond tente d'être le reflet de l'oiseau, une réponse à ses propositions musicales.

Il s'agit donc de compositions "en miroir", permettant d'entendre le sujet dans sa vérité ornithologique ou naturaliste, et son reflet dans une vérité poétique, vérité plus grande encore puisque perçue comme telle par le compositeur et peut être aussi par l'auditeur.

À chaque portrait d'oiseau, le Miroir propose un décor, une mise en situation musicale, un contrepoint, une orchestration, une mise en espace. Chaque fond fait appel à un type d'écriture électroacoustique précis : figures de montage pour l'un, divers degrés de variations de vitesses pour l'autre, lentes évolutions des matières, synthèse sonore, micro montages et incrustation sur une figuration etc...

Rappelons que "miroir", en ornithologie, désigne une zone des ailes ou de la gorge, particulièrement colorée, souvent aux reflets métalliques. Tous les oiseaux présentés ici ont été enregistrés en Europe, le choix des espèces répond à de simples critères musicaux.



## **LE MIROIR DES OISEAUX**

La création musicale **Miroir des Oiseaux**, toujours en cours de composition, fait suite à la série des **Compositions Ornithologiques**, pièces achevées en 1996.

Chaque composition ornithologique trouvait l'intégralité de sa matière sonore dans un seul enregistrement du chant de l'oiseau auquel elle était consacrée. Par opposition, le Miroir des Oiseaux tente la présentation du portrait d'un individu sur un fond musical qui seul semble faire l'objet d'une véritable composition.

Le Miroir des Oiseaux rejoint ainsi le modèle d'écriture le plus fréquent en musique électroacoustique : la figure sur fond. Mais ici, contrairement aux habitudes, le fond est l'objet de tout le travail compositionnel. Alors que le portrait de l'oiseau est présenté comme figure, de la manière la plus fidèle et la plus réaliste, le fond tente d'être le reflet de l'oiseau, une réponse à ses propositions musicales.

Il s'agit donc d'une composition "en miroir", permettant d'entendre le sujet dans sa vérité ornithologique ou naturaliste, et son reflet dans une vérité poétique, vérité plus grande encore puisque perçue comme telle par le compositeur et peut être aussi par l'auditeur.

A chaque portrait d'oiseau, le Miroir propose un décor, une mise en situation musicale, un contrepoint, une orchestration, une mise en espace. Chaque fond fait appel à un type d'écriture électroacoustique précis : figures de montage pour l'un, divers degrés de variations de vitesses pour l'autre, lentes évolutions des matières, synthèse sonore, micro-montages et incrustation sur une figuration etc.

Rappelons que "miroir", en ornithologie, désigne une zone des ailes ou de la gorge, particulièrement colorée, souvent aux reflets métalliques.

Tous les oiseaux présentés ici ont été enregistrés en Europe, le choix des espèces répond à de simples critères musicaux.

La série compte actuellement :

**INTERIEUR FORESTIER : le Merle noir (index9)**

**EXTERIEUR PLUIE : la Grive musicienne (index6)**

**DYNAMIQUE DU CHANT : le Rossignol Philomèle(index7)**

**DANS LA LUMIERE : l'Alouette lulu (index8)**

**OROPENDOLA : le Loriot d'Europe (index10)**

**EXALTATION : l'Alouette des champs (index3)**

**NATURE VIVE : la Fauvette à tête noire (index4)**

**SCHERZO : la Rousserolle effarvatte (index5)**

**SEREINE VIVACITE : la Mésange charbonnière (index 2)**

**UN SOLISTE ELEGANT : Le Chardonneret Elégant (index 1)**

Toutes ces pièces possèdent une durée moyenne de 5 minutes et peuvent être jouées indépendamment les unes des autres. Ainsi, l'œuvre dans son intégralité devrait durer 50 minutes environ.

Le Miroir des Oiseaux est une collection de petites pièces plus particulièrement destinées à l'écoute à domicile, sur une simple chaîne stéréo. Cependant, pour les besoins du concert, une version en 4 pistes permet de placer l'oiseau soliste dans le décor musical qui lui est destiné. On aura soin de ne pas jouer toutes les pièces de manière consécutive, au risque d'imposer aux auditeurs un concert indigeste.

**Eléments d'analyse :**

### **DYNAMIQUE DU CHANT**

Cette pièce présente le portrait d'un Rossignol philomèle enregistré en 2000, de nuit, en Sardaigne (mais cette espèce peut être rencontrée un peu partout en France).

Aucun travail de studio n'a eu lieu sur cet enregistrement : la prise durait environ 20 minutes, et six minutes seulement ont été retenues. Ces six minutes permettent de saisir le chant dans toute sa richesse, sa complexité, sa diversité. L'enregistrement a été réalisé en monophonie avec une grande proximité : le micro-canon se trouvait à 50 centimètres de l'oiseau en fin de prise.

Le miroir, la composition dans laquelle se reflète l'oiseau, met en œuvre un bol de prière tibétain. Une prise de son, en studio, fournit la matière de base de toute la pièce. Divers modes d'attaque du son, au moyen de diverses baguettes, ont permis d'obtenir des couleurs variées.

Dans son chant, le rossignol utilise trois modes vocaux, trois types de sons : les sons mélodiques et trillés, les sons filés, les sons bruiteux et rythmiques. Aussi, la partie électroacoustique se devait, en contre-chant, d'expérimenter trois types de sons à partir du bol tibétain :

- La mélodie de l'oiseau trouve ses réponses dans les divers modes de jeux sur la percussion.
1. Aux sons filés répondent les longues résonances et les sons à l'envers.

2. Les rythmes de l'oiseau appellent les fragmentations de résonances et d'attaques obtenues grâce au logiciel de traitement offert par le Groupe de Recherches Musicales : les GRM-TOOLS.

L'ensemble de la construction laisse apparaître diverses formes propres au vocabulaire électroacoustique : les montages cut, les constructions en delta, les substitutions d'attaques etc.

### **SEREINE VIVACITE**

La pièce met en présence le chant d'une Mésange charbonnière, enregistrée au petit matin en hollande, et les percussions de petits bols de bronze mis à ma disposition par les éditions Lugdivine.

Il s'agit ici, d'opposer l'extraordinaire vivacité de l'oiseau, sa grande mobilité, à une construction musicale statique et sereine.

La Mésange charbonnière, comme toutes les mésanges, ne chante que deux notes. En revanche, elle varie à l'infini l'art de ne chanter que deux notes !

Aussi, la partie de percussion rend hommage à cette "écriture" de l'oiseau, en établissant un jeu de hauteurs simple : trois bols ont été utilisés lors de la prise de sons en studio réalisée en stéréophonie.

La prise de son a fait l'objet d'une sélection de sons caractéristiques (diverses attaques et frottements) permettant la mise en place d'une séquence relativement courte. Cette séquence a, par la suite, subi des variations de vitesse permettant la transposition à une octave, puis deux octaves inférieures. Nous n'entendons donc toujours que trois notes, mais réparties sur trois octaves. Il en résulte une polyphonie de rythmes (chaque niveau de transposition divisant le tempo par deux) et de hauteurs.

Enfin, la qualité de résonance des bols, ajoutée à la variation de vitesse, donne un espace particulier mettant en évidence la grande présence de l'oiseau placé au premier plan.

### **EXALTATION**

Exaltation est le nom que l'on donne en Anglais, à ces groupes d'Alouettes des champs, lorsqu'elles s'élèvent toutes dans les airs et chantent simultanément. Celle-ci a été enregistrée en 2004, dans le Vercors, de nuit, juste avant le lever du jour, (cet oiseau peut se manifester de nuit). Et ce matin-là, la difficulté était précisément de n'en enregistrer qu'une seule à la fois ! Comme pour chaque pièce du Miroir des oiseaux, le chant d'origine ne subit aucune modification : nous entendons donc une séquence telle quelle. La composition qui l'accompagne est elle aussi réalisée à partir de cette même séquence.

Reprenant exactement le principe de la variation de vitesse, déjà utilisé pour l'accompagnement de la Mésange Charbonnière, le propre chant de l'alouette est transposé sur 3 octaves différentes. Il s'ensuit une sorte de bavardage incessant, comme

le chant de l'oiseau au naturel, mais permettant d'apprécier certains contours mélodiques, certains rythmes ou "détachés" impossibles à repérer à la vitesse naturelle. Le ralentissement des chants d'oiseaux a pour effet d'augmenter les impressions d'espaces et de distances, aussi, naturellement, cette "orchestration" préserve au chant non ralenti la place de soliste au premier plan.

## NATURE VIVE

Le dispositif musical choisi pour la Fauvette à tête noire est des plus simples. L'idée repose sur une opposition entre le caractère extrêmement vivant et mobile de la fauvette, et le côté statique du chant d'un petit ruisseau.

Cette fauvette a été enregistrée en Sardaigne, de jour, précisément à proximité d'un cours d'eau. Ce chant se trouve donc replacé dans son paysage d'origine si ce n'est l'important travail compositionnel auquel se prête notre ruisseau. En effet, l'écoute attentive permet de déceler toutes sortes de petites manipulations s'exerçant sur le chant de l'eau. Celles-ci sont volontairement à peine audibles mais pourtant bien présentes pour qui prête l'oreille. Micro-montages créant de petites formules rythmiques, petits jeux de répétitions... au casque on peut même entendre la rivière couler à l'envers !

Tout le jeu musical consiste ici en ce travail "subliminal" : donner l'impression que tout est normal, naturel, alors que le musicien veille...

## SCHERZO

Avec la Rousserolle effarvate (enregistrée dans le Parc Marquenterre), pas question de garder son sérieux ! L'oiseau nous invite à la plaisanterie (en italien : plaisanterie = scherzo). Mais si scherzo signifie bonne humeur, le terme musical nous invite aussi à une composition presque rapide et légère.

Ici notre rousserolle se confronte à un tout petit instrument, une sorte de petit tambourin placé au bout d'un manche sur la peau duquel est fixée une cordelette. C'est en jouant sur cette cordelette que l'on fait sonner l'instrument de diverses manières, toutes en réponses aux bavardages excités de l'oiseau. L'oiseau ne chante que très rarement avec l'instrument : il semble plutôt lui répondre, chanter en alternance avec lui. Le timbre particulier aux rousserolles, alternant des sons lisses et flûtés à de petits bruit râpeux ou grattés semble vouloir s'accorder à ce petit instrument fantaisiste.

La pièce est très brève car les meilleures plaisanteries sont toujours les plus courtes.

## EXTERIEUR PLUIE

Le chant des grives compte parmi les plus beaux chants de la nature, principalement celui de la Grive musicienne. Pour apprécier la qualité des variations, l'invention perpétuelle, l'énergie constante et la grande variété des timbres, il nous faudrait l'écouter longtemps, très longtemps.

Aussi fallait-il composer pour elle quelque chose de simple, n'entrant pas en concurrence avec ses mélodies et ses rythmes enregistrés au cœur d'une forêt hollandaise, un soir de mai. Le son de la pluie, lui aussi enregistré en forêt semble se prêter à ce type de construction musicale : tout pour le soliste et un accompagnement le plus discret possible. Mais la pluie, comme le cours d'eau qui accompagne la fauvette, est l'objet d'un travail en studio, d'abord discret, puis de plus en plus présent. Des petits filtres résonnants la font chanter jusqu'au moment où elle semble cesser pour laisser place à un univers sonore cristallin, étranger à la forêt.

Et notre grive continue son chant, indifférente au décor qui change autour d'elle.

## DANS LA LUMIERE

*L'alouette  
Se cache  
Dans le bleu du ciel*

Ce célèbre haïku japonais illustre bien l'image de l'oiseau, chantant en vol, si haut qu'il semble disparaître à nos yeux éblouis par l'intense lumière du soleil. C'est à cette impression de transparence et de chaleur que s'attache la composition musicale destinée à recevoir le chant de l'Alouette lulu enregistrée par une chaude journée en Sardaigne. Alors que l'oiseau semble répéter la même formule à l'infini (ce qui n'est pas vrai puisque chaque phrase présente une variation de la précédente) la légère trame réalisée au synthétiseur s'élève lentement vers l'aigu. Vers le centre de la pièce, par trois fois, tout l'ensemble subit un ralentissement, le temps d'une phrase, juste pour nous laisser apprécier la qualité du timbre de l'alouette. Ce n'est que vers la fin de la pièce que l'oiseau, s'élevant dans les airs, disparaît "dans le décor" comme il le fait dans le petit poème japonais.

## INTERIEUR FORESTIER

"Intérieur forestier" désigne un type de paysage fréquent dans la peinture hollandaise classique : le tableau représente alors une forêt dense laissant apparaître un espace abrité par les frondaisons au milieu de la toile, au centre duquel le peintre place son sujet principal. Dans cette composition, le sujet principal est un Merle noir si commun dans nos villes que l'on oublie presque qu'il est aussi un forestier.

Cet espace musical réservé au chant généreux de notre soliste est précisément réalisé à partir d'une simple prise de son en forêt. Mais il n'y a pas de premier plan dans cet enregistrement : juste ce qu'Olivier Messiaen appelait très justement : fouillis d'oiseaux. L'auditeur averti reconnaîtra peut-être un Roitelet huppé dans ce fouillis, mais rien de très précis... Juste un espace.

Puis, comme nous l'avons déjà fait plusieurs fois dans ce recueil de pièces, le fouillis d'oiseaux est ralenti, par paliers successifs jusqu'à devenir nettement plus grave, plus lent et surtout plus large. Notre soliste, au centre de la composition, peut alors s'en donner à cœur joie, jusqu'au moment où le paysage, lentement, retourne vers ses proportions originelles.

## **OROPENDOLA**

Oropendola est le nom que prend le Lorient d'Europe en espagnol. Ce merle d'or, fugitif et difficile à apercevoir, se dissimule souvent dans le chant des autres espèces ! Arrivé parmi les derniers de la migration, il repart souvent le premier. Il est donc peu aisé de l'enregistrer "en solo".

Dans cette pièce, le Lorient d'Europe, enregistré dans la Dombes, se trouve confronté à un petit instrument à percussion au son semblable à celui d'une cloche dont on pourrait modifier le timbre en même temps qu'on le fait sonner : le kutu-wapa. Cet instrument semble, comme le lorient, capable de moduler le timbre d'une note unique jusqu'à permettre des phrases et un discours musical. En ce sens, le kutu-wapa s'apparente à la guimbarde.

L'instrument est d'abord entendu de près, dans un jeu discret, alors que l'oiseau semble lui répondre au loin. Puis le jeu s'inverse avec l'arrivée du soliste au premier plan, accompagné de l'image sonore du printemps (coucou, merles, fauvettes, pouillots, rossignol, foulques etc.) l'instrument à percussion se contente alors de commenter la situation dans un halo de résonances cristallines.

## **LE CHANTEUR ELEGANT**

Curieuse rencontre quelle celle du Chardonneret élégant avec cet enregistrement d'une improvisation pour orgue et dispositif électroacoustique dans une église ! Un rapprochement qui s'imposait, tant il me semble que l'improvisation de l'organiste semble répondre, mot pour mot, au chant de l'oiseau. Pourtant près de trente ans séparent l'enregistrement instrumental de la captation du chardonneret un matin de mai sur l'île d'Elbe !

La séquence pour orgue utilise un dispositif de réinjection tel qu'il se pratiquait autrefois sur le matériel analogique : trois magnétophones lisent l'enregistrement de l'orgue et créent ainsi une gigantesque chambre d'écho permettant de spatialiser le son aux quatre coins de la petite église. Les microphones peuvent ré enregistrer le résultat à l'infini et

l'instrumentiste joue avec lui-même et l'espace du lieu sous la forme d'une improvisation.

Trente ans plus tard, une intuition permet de mettre en présence le détaché de l'organiste et celui de l'oiseau et de confronter ces deux énergies dans un élan de bonne humeur propre à l'esprit du chant du chardonneret.